
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53255

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die vor allem aus den oberen Kreisen kommenden Badegäste (Monarchen, Adlige, Großbürgertum) fanden nach anstrengender Reise in den Badeorten zum Teil noch spartanische Bedingungen bezüglich Unterkunft und Verpflegung vor. Nichtsdestoweniger versuchte man sofort das gesellschaftliche Leben, in dessen Mittelpunkt das Conversationshaus stand, zu entwickeln. Das Bad selbst wurde einmal am Tag mit Hilfe einer Schaluppe oder eines Badekarrens genommen. Die Prozedur bestand in einem einfachen Untertauchen – von Schwimmen war in den meisten Fällen noch keine Rede. Eine strikte Geschlechtertrennung an den Stränden verstand sich von selbst. Erst um 1900 gestattete man Ehepaaren, sich gemeinsam in den Familienbädern aufzuhalten! Ein Bruch im Badeleben trat in der Periode 1850/70 ein. Die Entwicklung des Eisenbahnnetzes machte die Badeorte für neue, ihren Ursprung der rasch voranschreitenden Industrialisierung verdankenden Gesellschaftsschichten zugänglicher. Dadurch kamen auch neue Ansprüche. Jetzt ging es nicht mehr nur um den Heilcharakter des Salzwassers und der Luft und um das Naturerlebnis, sondern die Bäder wurden auch zur Kulisse für die Selbstdarstellung einer neumodischen Badegesellschaft und zur Plattform für ein Großbürgertum, das im wilhelminischen Zeitalter seine Zugehörigkeit zur Elite demonstrieren wollte. Doch auch andere Volksschichten kamen mit der Eröffnung der Sanatorien und Erholungsheime der Versicherungsanstalten an das Meer und leiteten somit eine Entwicklung ein, die über die »Kraft durch Freude« des Dritten Reichs in den heutigen Massentourismus an den Stränden einmünden sollte.

Interessant ist der Aufsatz »Urlaubsgrüße«, der vor allem die Entwicklung der Postkarte näher betrachtet. Deren kulturgeschichtliche Aussagekraft, die das sich wandelnde Verhältnis zur Natur widerspiegelt und Mentalitäten zum Ausdruck bringt, ist bislang in der historischen Forschung noch nicht genügend berücksichtigt worden. Weniger gelungen, da zu engagiert, der Aufsatz »Moderne Susannen«. Ohne den Voyeurismus der männlichen Badegäste in Frage stellen zu wollen, erscheint hier die Vorgehensweise einzig anhand der Karikaturen des »Simplicissimus« als fraglich. Abschließend noch eine Anmerkung: Es hätte sich wohl gelohnt, die Wiederentdeckung des Meeres in der deutschen Literatur zu verfolgen. Bereits Barthold Heinrich Brockes widmete dem Meer mehrere Gedichte (»Betrachtung der Meeres-tiefe«, »Schönheit eines ruhigen Meeres«, »Das Wasser«), darin abgelöst von Friedrich Leopold von Stolberg, der z. B. im »Badelied zu singen im Sunde« (1777) das freie Bad im Meer rühmt.

Es scheint, als ob bereits im Laufe des 18. Jh. die Natur des Meeres wiederentdeckt wurde, einschließlich des freien Bades im Meer, bevor ein medizinischer Diskurs das Badeleben endgültig institutionalisierte und für lange Zeit reglementierte.

Robert BECK, Tours

Etienne FRANÇOIS, Koblenz im 18. Jahrhundert. Sozial- und Bevölkerungsstruktur einer deutschen Residenzstadt, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1982, 218 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 72).

Cette étude de Coblenz au XVIII^{ème} siècle est un modèle du genre par sa méthode. E. Fr., un des meilleurs spécialistes du monde germanique au XVIII^{ème} siècle, nous présente une analyse des structures démographiques et sociales d'une ville de résidence (Electeurs de Trèves) de taille moyenne (7 à 8000 habitants). Celle-ci se caractérise par un déficit démographique structurel de 15 % par génération. Les crises de subsistances n'ont plus la vigueur du siècle antérieur. La mortalité est liée des épidémies favorisées par l'eau et la médiocrité de l'hygiène. L'immigration connaît une grande stabilité: elle est marquée nettement par la frontière confessionnelle, et les étrangers sont originaires surtout des divers territoires ecclésiastiques qui constituent une véritable aire culturelle commune.

La structure sociale est analysée à partir d'indicateurs significatifs et neufs: le recensement de 1794, la fortune immobilière, l'alphabétisation et la scolarisation. La ville est dominée par deux catégories: le milieu gouvernemental et les classes moyennes (artisans et commerçants), qui résident chacune dans des quartiers spécifiques.

Coblence est une ville qui se caractérise par sa stabilité des structures sociales et des mentalités marquées par le catholicisme de frontière: peu de conceptions en mars, fatalisme face à des mesures d'hygiène, refus de changer la politique sociale. A la fin du siècle le conservatisme de la petite et moyenne bourgeoisie s'oppose à l'ouverture à l'Aufklärung de la classe dominante qui se caractérise par le désir de favoriser l'hygiène publique, le développement économique, la scolarisation et une rénovation religieuse. La ville est un modèle de petite ville de résidence ecclésiastique, où 20 % de la population dépendent du pouvoir étatique.

En bref une excellente monographie par sa démarche, le croisement des sources et les résultats.

Bernard VOGLER, Strasbourg

Christel HESS, *Presse und Publizistik in der Kurpfalz in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts*, Frankfurt a. Main–Bern–New York (Peter Lang) 1987, 372 p. (Europäische Hochschulschriften, Serie III: Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 322).

A l'exception de quelques rares recherches, l'histoire du Palatinat Electoral de la seconde moitié du XVIII^{ème} n'avait guère été défrichée avant la Seconde Guerre mondiale. Les historiens avaient surtout souligné la politique réactionnaire du Prince Electeur Charles Théodore. Il a fallu attendre la période récente pour susciter des recherches approfondies. L'ouvrage de Christel Hess ne décrit pas seulement les aspects de la »Publizistik«, mais entend également retracer ceux de la vie culturelle. Cette étude s'intéresse à trois journaux et à vingt-quatre revues édités entre 1740 et la fin du siècle. Le livre comporte de ce fait trois grandes parties: le journalisme (p. 6–29), les revues (p. 30–204), l'environnement socio-culturel (p. 205–217). La répartition des thèmes est logique, même si elle est proportionnellement imparfaite. L'auteur a beaucoup lu avant d'entreprendre son travail ce qui lui a permis de retracer chaque fois le bilan de l'historiographie allemande actuelle et de restituer les éléments de l'histoire politique. N'oublions pas que Mannheim créée en 1606 devient capitale en 1720 au détriment de Heidelberg. Le »Frag- und Kundschafts-Blatt« a paru de 1741 à 1803; cette feuille d'affiches contient essentiellement des textes réglementaires et des annonces (placements et ventes de produits) qui peuvent occasionnellement être rédigées en français. La »Mannheimer Zeitung« créée en 1767 par Andreas Lamey, conseiller à la Cour et secrétaire à l'Académie des Sciences, sortait des presses de l'imprimerie de la Cour et de l'Académie. Le rythme de parution a été modifié au cours de la période; bihebdomadaire au moment de son lancement, la feuille a paru quatre fois par semaine à l'époque de la Révolution française. Elle donnait de nombreuses nouvelles de France, non seulement de Paris, mais aussi de province. Elle était reçue à Paris. Christel Hess place ce périodique dans la catégorie de la »presse se limitant à relater«, en reprenant la classification de la presse hambourgeoise proposée par Helga Boulay. Le troisième journal de la période a dû son apparition à des circonstances fortuites. L'hôpital catholique fondé en 1773–75 a ouvert une imprimerie en 1789; dès l'année suivante a paru le »Mannheimer Intelligenzblatt« au modeste tirage d'environ 300 exemplaires, mais qui en 1807 a réussi à absorber la feuille d'affiches concurrente et à devenir quotidienne en 1819.

L'analyse de ces trois journaux ne forme pas l'essentiel de l'ouvrage mais la présentation de la vingtaine de revues qui ont existé au cours de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle. Cette deuxième partie du livre intéressera non seulement les historiens, mais aussi les germanistes.